

M. l'Orateur: Le chef de l'opposition a la parole.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Le numéro précédent n'était pas fameux.

M. l'Orateur: A l'ordre.

Une voix: Qu'il laisse parler son cœur.

L'hon. Robert L. Stanfield (chef de l'opposition): Je me dois de parler à cœur ouvert, monsieur l'Orateur. Je ne pense pas que rien depuis mon arrivée à Ottawa—et c'est avec quelque émotion que je le dis—ne m'ait autant découragé et aussi rapidement au sujet de l'avenir de notre pays que les discours du premier ministre.

Des voix: Bravo.

L'hon. M. Stanfield: Je regrette de paraître aussi ému. Je suis très déçu. Depuis un an, je me préoccupe vivement de voir le premier ministre tenter de résoudre certains grands problèmes nationaux en faisant appel à la confrontation plutôt qu'à la réconciliation. Malheureusement, nous en avons eu un autre exemple ce matin.

Pour faire des progrès, sans parler de résoudre les problèmes énormes auxquels le Canada fait face, nous aurons besoin de la bonne volonté et de la compréhension de tous les citoyens, et surtout de tous les députés. Quel que soit notre apport, nous devrions être invités à le faire. On devrait nous fournir toutes les occasions. Je dis, en toute sincérité, que c'est une tragédie pour le Canada que de voir le premier ministre venir à la Chambre se gausser de l'opposition—ce qui n'est pas grave en soi; ce n'est grave qu'à la lumière de la question qui est en jeu.

Je me suis toujours efforcé d'aborder la question de la constitution avec pondération et un sens des responsabilités. J'ai toujours cru qu'il ne fallait pas y apporter de sectarisme politique dans le sens ordinaire du terme. Je n'ai pas l'intention de rendre la pareille au premier ministre, mais je pourrais y prendre plaisir, tout comme les partisans qui m'entourent.

Sérieusement, il revient maintenant aux députés de l'opposition de réparer le tort causé par le premier ministre.

Des voix: Bravo.

Le très hon. M. Trudeau: Ils auraient dû y penser avant de se mettre à m'interrompre.

Des voix: Oh.

[Le très hon. M. Trudeau.]

Une voix: Prenez votre balle et rentrez chez vous.

Le très hon. M. Trudeau: Laissez votre chef parler.

L'hon. M. Stanfield: Si le premier ministre insinue qu'il a été poussé à faire des observations irréfléchies qu'il aimerait maintenant retirer, nous lui donnerons toutes les chances de le faire. Mais j'avais l'impression qu'il lisait un discours rédigé d'avance.

Le très hon. M. Trudeau: Je me rétracterai si l'on retire les questions qu'on m'a posées pendant mon discours.

Des voix: Oh.

L'hon. M. Stanfield: Voyons, messieurs, tâchons de revenir à une discussion raisonnable. Je dois dire que nous ne sommes pas partis du bon pied. Je ne suis pas venu ici ce matin pour critiquer la Conférence.

Des voix: Oh, oh.

L'hon. M. Stanfield: Les honorables vis-à-vis peuvent bien rire s'ils le veulent. J'espère que mes observations auront une portée sur l'avenir, non pas seulement sur le passé, et que quelques-unes pourront éclairer ceux qui sont disposés à écouter. Il est de mon devoir de parler franchement, comme il nous incombe à tous d'ailleurs de parler sans ambages de ces problèmes. Je serais coupable si d'une part je me permettais des critiques superflues ou banales. D'autre part, je serais également coupable si je devais m'en tenir à des observations superficielles dans l'intérêt de maintenir une apparence de paix au pays.

● (12.30 p.m.)

Je me rends compte de la très grande complexité de la question constitutionnelle. Jamais je n'ai délibérément adopté d'attitude ou fait de déclaration de nature à aggraver les difficultés que le pays devait affronter. Loin de moi l'idée de minimiser les problèmes en cause ici ou les difficultés que doit aplanir le gouvernement à qui incombe la responsabilité d'améliorer la situation. D'autre part, il importe certes que nous nous rendions compte de nos difficultés, que nous les voyions sous leur vrai jour. Le progrès en dépend certainement. Nous ne rendrons pas service au pays en prétendant qu'elles n'existent pas, en les dérobant à la vue, ou même en les renvoyant à des comités de fonctionnaires. Nous ne rendrons assurément pas service au pays en simplifiant plus que de raison les problèmes. Ce serait bien mal servir notre pays que d'adopter l'une quelconque de ces lignes de conduite.